Couper le cordon

La grossesse est le fruit d'une union proche. Une « femme » devient « femme enceinte ». Elle change de statut et laisse pour un temps plus ou moins long son corps habituel.

C'est le premier changement : la première séparation

La femme va se préparer à accueillir, grâce à ses rondeurs et ses formes, ce futur petit être. L'échographie, examen permettant de vérifier le bien être fœtal, va lui faire prendre conscience davantage que la vie est là. Elle, seule ou en couple, va le voir et l'imaginer. Doucement, elle va bientôt le sentir bouger. Elle accède là à la vie autrement : unique sensation d'une femme enceinte ; la vie en mouvement dans son propre corps !... Expérience unique dont peut témoigner n'importe quelle femme qui a porté en elle la vie. Au bout des quelques mois de gestation, nous voici à l'aube de la naissance. Les douleurs des contractions, le trouble de l'aventure de l'accouchement et de ces efforts vont aider le passage de « femme à mère ».

Couper le cordon

Voici l'accouchement psychique ! Il en est de même pour les pères. L'enfant est séparé de sa mère physiquement et reçoit son identité. Son prénom, si l'on s'attache un peu à l'entendre et à le comprendre, a une forte signification et n'est pas donné par hasard. Il resurgit souvent du passé consciemment ou inconsciemment ! Redonnant vie à un ancien, un oublié ou un rêvé ! Chaque parturiente pense à toutes celles qui ont déjà accouché, et surtout à leurs propres mères, ces dernières se rapprochant de leur fin de vie. Là, surgit l'idée de la mort, elles seront comme leurs mères ! Donner la vie, n'est-ce pas aussi donner la mort ?

Et puis ce petit être fragile peut donc aussi mourir ! Donc on va le couver, le protéger pour essayer d'éviter et de repousser ce moment !

La souffrance est immense quand la mort, autour de la naissance, arrive. Tout est pareil, dans la conscience, qu'avec un enfant vivant mais avec en plus, le deuil.

Quitter pour donner ?

La grossesse, en sa finalité gaie ou triste, provoque chez toutes les femmes un changement. Elles quittent un statut de femme à mère ; elles se séparent d'une vie intra-utérine pour la donner au monde extérieur : donnant à leur esprit le surgissement de la vieillesse et la peur de la mort.

Accompagnées et soutenues par nous, les sages-femmes, elles gagnent en reconnaissance et accèdent à une nouvelle existence : celle d'être instinctivement une maman !

Chaque garde à l'hôpital me fait prendre conscience que nous, les sages-femmes, sommes des « passeurs de temps », des témoins privilégiés de changement au plus intime de l'être et de la pensée.

Quel beau métier ! Dieu merci !

Edith CHAPEAU Thimory (Loiret)